

— Vous êtes un enfant, reprend le professeur, suivez-moi, et il le conduit auprès de son patron qui, sur les instances de son protecteur, consent à reprendre le jeune Dechazelle et à l'essayer quelque temps encore.

Un mois s'était écoulé depuis cet incident, lorsque le patron, entrant fortuitement dans le cabinet du jeune artiste, aperçoit les murs tapissés d'études d'après nature. Surpris de la perfection de ce travail, il demande à son employé d'où il a tiré cette collection? Sur sa réponse que ce sont ses propres oeuvres, il ouvrit enfin les yeux. Le mérite réel du jeune homme, tenu jusqu'alors pour incapable, se révéla comme par enchantement.

A partir de ce moment, Toussaint Dechazelle fut l'objet des prévenances de son patron qui le recommanda d'une manière particulière au dessinateur en chef de sa maison pour qu'il lui enseignât ce qui lui avait fait défaut jusqu'à ce jour, c'est-à-dire, la science de la fabrication.

Le dessinateur en chef trouva dans son élève des dispositions et une intelligence telles qu'en peu de temps il en fit un maître de premier ordre et en abusa à son profit. Homme du monde et de plaisir, il se déchargea de son travail sur son élève. Ce fut tout profit pour lui, car outre les loisirs qu'il se créa de la sorte, il recueillit sans vergogne la gloire des succès dus à la verve seule et à la fécondité du jeune artiste, son second.

Mais la vérité finit par se faire jour. L'indélicat dessinateur chef fut congédié, on augmenta le traitement du jeune homme, on lui offrit même un intérêt dans les affaires qui venaient d'être renouvelées sous la raison de commerce de *Guyot et Germain*, nom célèbre dans les annales de la fabrique de Lyon.

Dechazelle avait alors à peine dix-huit ans et venait ainsi de conquérir une position sûre, honorable et lucra-